

## Raymond Depardon

### « Je pense que c'était le bon moment pour réaliser ce film à deux... »

Sami Gnaba

---

Numéro 284, mai-juin 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69012ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gnaba, S. (2013). Raymond Depardon : « Je pense que c'était le bon moment pour réaliser ce film à deux... ». *Séquences*, (284), 16-16.

## Raymond Depardon

« Je pense que c'était le bon moment pour réaliser ce film à deux... »

Pour la première fois depuis *Les Années déclin* (1983), Raymond Depardon tourne l'objectif sur lui et se raconte, « pour mieux parler des autres, les prochaines fois... mieux repartir sur de nouveaux projets. ». L'occasion pour le célèbre photographe et cinéaste de faire le bilan d'une imposante carrière s'échelonnant sur cinq décennies, d'en exhumer les traces inédites. Réalisé à deux voix (avec sa compagne Claudine Nougaret, sa preneuse de son attirée depuis trente ans), son *Journal de France* (Séquences n° 280 p. 36) est une œuvre à part dans le corpus depardonien, une célébration passionnante – occasionnellement même drôle – de l'homme, de l'humaniste et de l'artiste. Sans complaisance ou « lumière flatteuse », aucune... Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR SAMI GNABA

À notre dernière rencontre, vous disiez vous sentir « obsédé par les actes manqués » de votre vie, qu'ils vous hantaient après coup. Peut-on parler alors de ces chutes de montage inédites exhumées dans *Journal de France* comme d'actes manqués ?

Les chutes de montage sont la preuve de ces actes manqués qui me hantent... C'était l'idée du film : revenir sur des temps filmés qui avaient été écartés des montages des films, donc de la mémoire collective... La frustration est aujourd'hui adoucie.

Rétrospectivement, qu'est-ce que ces images passées provoquent en vous aujourd'hui ?

Beaucoup de choses... Elles démontrent que la mémoire est très sélective, qu'on peut oublier et vivre à la fois, le paradoxe... c'est, au fond, qu'on n'oublie jamais. Ce sont toujours des images dans un coin de votre mémoire.

Comment est venue l'idée de raconter *Journal de France* à deux voix ? Avec Claudine Nougaret... C'est un échange continué que nous voulions enfin montrer.

Souvent dans le film, on vous entend parler du processus photographique. Votre attitude de photographe, par rapport au réel, diffère-t-elle de celle du Depardon documentariste ? Quelles sont pour vous les grandes similarités et / ou différences entre les deux ?

J'assume ma schizophrénie entre la photo et le cinéma ; c'est une longue habitude pour moi. Elle me permet de passer facilement de l'une à l'autre. En photographie, on s'expose beaucoup à la solitude, tandis qu'au cinéma, on repose sur l'écoute et le travail d'équipe.

Comment s'est fait le triage de ces images inédites qui chroniquent pas moins de quatre décennies de carrière ?

Dans la douleur, mais aussi avec Claudine Nougaret, qui est co-réalisatrice et première spectatrice de mes archives de jeunesse ; donc, forcément avec bonheur.

L'autre grande nouveauté qu'on retrouve dans votre film, c'est la narration parallèle à laquelle vous participez avec votre conjointe Claudine Nougaret. Comment s'est passé le processus de l'écriture ? Chacun arrivait avec son texte, ou l'écriviez-vous ensemble plutôt... ?

C'était le deal de départ : j'ai laissé Claudine complètement libre ; elle connaît mon histoire par cœur.



Passant en revue votre œuvre, on ne peut qu'être saisi par l'ampleur des sujets et des conflits que vous avez couverts : des instituts psychiatriques, judiciaires, des commissariats, des conflits militaires... Vous est-il arrivé parfois de vous arrêter en plein tournage en vous demandant « Qu'est ce que je fous ici ? », comme vous le dites d'ailleurs à un moment dans le film ?

Sans arrêt... Je me suis un peu moins posé cette question, cette fois-ci... C'est dangereux, à moins que cela soit l'âge de la sagesse et ma détermination à faire enfin confiance.

Que peut arriver en cours de tournage pour que vous commenciez à questionner votre engagement par rapport au film que vous tournez ?

Je me pose de pareilles questions avant de commencer à tourner, avec Claudine Nougaret. Après, quand ça tourne, c'est trop tard. La vraie question se pose au montage, pour finir. ☺